

Colloque au CSA

Le Conseil encourage la diversité dans les médias audiovisuels



Mémona Hintermann-Afféjee et Nicolas About, membres du CSA, Olivier Schrameck, président du CSA © J-Bernard Vernier/CSA.

« Comment mieux représenter la diversité de notre société » dans l'audiovisuel ? Pas moins de 200 personnes sont venues en débattre mardi 6 octobre, à l'invitation du président du CSA Olivier Schrameck. Ce grand rendez-vous, animé par Mémona Hintermann-Afféjee et Nicolas About, présidente et vice-président du groupe de travail « Diversité » du CSA, était le premier à mobiliser l'ensemble des acteurs pour identifier les moyens de faire progresser la diversité dans ce secteur.

Des artistes, des producteurs, des politiques, des chercheurs, des dirigeants de groupes de médias ont tous témoigné de leur engagement en faveur de cette cause. Delphine Ernotte, présidente de France Télévisions, a présenté des orientations pour son groupe et Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, a clôturé le colloque.

Le baromètre de la diversité¹ mis en place par le CSA indique « invariablement, depuis sa création, que nos programmes tendent à refléter majoritairement une image encore déformée » de notre société, déplore Olivier Schrameck, président du CSA, en introduction. Pourtant, ce secteur « est un espace de résonance qui nous fait prendre conscience de la communauté de notre destin ». C'est en ce sens que la promotion de la diversité figure au nombre des missions du CSA. Mais celle-ci, poursuit-il, se doit de traduire « notre

conception constitutionnelle de la Nation, qui ne connaît que le Peuple français, sans distinction d'origine ou de religion ».

MIEUX REPRÉSENTER LES DIFFÉRENCES, C'EST AUSSI AMÉLIORER L'AUDIENCE

La diversité est au cœur d'enjeux sociétaux, politiques et économiques, et sous-représenter certaines composantes de la population peut créer un sentiment d'exclusion. La

question liminaire de la sénatrice Esther Benbassa, présidente de la première table ronde, résume cette problématique complexe : « La diversité pose la question de l'ascenseur social. Comment le faire bouger ? ». Le sociodémographe et chercheur à l'INED Patrick Simon, avance une première réponse : il faut « faire avancer dans nos consciences l'idée que nous sommes plus que jamais une société multiculturelle ». Cette richesse est « la leçon singulière de notre continuité historique », comme le soulignait Olivier

¹ Voir www.csa.fr



De g. à de. : Mémona Hintermann-Afféjee, Nicolas About, Jean-Christophe Thiery, Carole Bienaimé-Besse, Pascal Josèphe, Esther Benbassa, Michel Wieviorka et Sonia Mikich © Jean-Bernard Vernier/CSA.

Schrameck, rappelant que « *la France s'est affaiblie lorsqu'elle a banni et écarté. Elle s'est affirmée lorsqu'elle a accueilli* ».

Cette table ronde a offert un tour d'horizon européen et fait ressortir un particularisme français. Selon le chercheur Michel Wieviorka, la diversité oppose chez nous deux schémas. L'un « *républicaniste* » selon lequel la personne doit se fondre dans un modèle homogène, autour des valeurs de la République, au risque d'effacer les individualités. L'autre, de type anglo-saxon, qui peut être ainsi résumé : « *L'État y est moins présent et laisse la place aux différences* ».

Peut-on s'inspirer de nos voisins pour provoquer un changement ? Hors de nos frontières, « *on constate une forte corrélation entre une bonne représentation de la diversité dans l'audiovisuel et l'utilisation d'outils de mesures et de lois contraignantes* », relève Pascal Josèphe, membre de l'Observatoire de la diversité. Les statistiques sont « *une évidence en Allemagne* », fait observer Sonia Mikich, directrice éditoriale de la WDR. Le pragmatisme anglo-saxon s'appuie sur des statistiques poussées pour connaître la société, repérer les besoins et conduire les actions. La chaîne anglaise Channel 4 s'est par exemple imposé des objectifs chiffrés, indique la productrice Carole Bienaimé-Besse. En l'absence de résultats, « *les cadres n'auront pas de bonus* ». Si la majorité de cette table ronde s'accorde sur le manque d'indicateurs, « *il ne s'agit pas d'incliner à des visions systématiques, d'user de façon trop automatique de statistiques, a fortiori de se fonder sur*

des catégories ethniques que proscriit la loi républicaine », avait indiqué Olivier Schrameck en avant-propos. À trop user de chiffres et de catégories, ne risque-t-on pas de « *figer les différences* » ?

Combien de programmes donnent, parfois involontairement, une image stéréotypée, voire négative de l'immigration ? Il faut refléter la diversité au sein même des équipes de production, insiste Carole Bienaimée-Besse et, bien entendu, dans les contenus. Aux États-Unis, rappelle Pascal Josèphe, la série

une politique de recrutement volontariste dans leurs métiers. Une autre clé, la plus importante, reste l'éducation et la formation. « *Il y a un travail de base à faire à l'école* », conclut la sénatrice Esther Benbassa.

INCITATIONS FINANCIÈRES ET OUVERTURE DES RÉSEAUX

« *Je représente une minorité visible : les gros !* », entame le scénariste Frédéric Krivine, qui présidait la deuxième table ronde, *Comment mieux représenter la diversité des origines dans les productions françaises*. Et



De g. à dr. : Mémona Hintermann-Afféjee, Nicolas About, Laurence Lascary, Nicolas de Tavernost, Aurélie Cardin, Frédéric Krivine, Jean-François Boyer, Kheiron et Marie Guillaumond © Jean-Bernard Vernier/CSA.

24 heures chrono avait imaginé dès 2001 un Président américain noir. Jean-Christophe Thiery, président du directoire de Canal+, relève que le modèle payant « *impose* » la diversité du contenu. « *Avec des abonnés en Europe, en Afrique et en Asie* », les programmes se doivent de parler à chaque client.

De leur côté, les patrons – pas seulement de l'audiovisuel – ne peuvent faire l'impasse sur

de poursuivre sur la nécessité, pour ne pas en rester aux vœux pieux, d'instaurer des incitations financières et fiscales. Pourquoi pas un prix de la diversité ? Une idée qu'Aurélie Cardin, membre de la commission Images de la diversité, ne désavoue pas : « *Il y a trop de jeunes talents sous-utilisés et méconnus* ». Mais qui fait bondir l'humoriste Kheiron : « *Si j'ai envie d'un prix, c'est d'un César ! Pas un prix pour les Noirs ou les Arabes !* ».

« *Le problème, c'est la pyramide de la peur, enchaîne Jean-François Boyer, président de Tétra Média Studio. Les chaînes ne prennent pas de risque. Il faudrait ouvrir des espaces de diffusion accessibles aux jeunes créateurs : des séries de 26 minutes, des fictions de deuxième ou troisième parties de soirée* ». Et pour cela, généraliser la création de « pilotes » qui favorisent la créativité et rassurent les décideurs. « *Je suis prêt à donner de l'argent à Nicolas de Tavernost : 350 000 € ! Il donne la même somme et nous créons le pilote d'une nouvelle série* ». Pour le patron du groupe M6, les nombreux talents issus de la diversité présents à l'antenne parrainent déjà de nouveaux artistes. Samira Djouadi, déléguée de la Fondation TF1, insiste néanmoins sur la nécessité de donner « *le réseau et les codes* » à ceux qui veulent pénétrer dans un milieu fonctionnant largement par relations. Ce que confirme Marie Guillaumond, directrice de la fiction française à TF1 : « *Quelqu'un qui ne peut pas jouer ne peut pas gagner. Il faut ouvrir l'accès aux écoles* ». La productrice Laurence Lascary prêche pour un travail d'éducation complémentaire : que chacun prenne conscience de ses propres stéréotypes pour que soient levées les résistances qui persistent.

La matinée s'est terminée par la première intervention publique de Delphine Ernotte, nouvelle présidente de France Télévisions. « *La diversité est au cœur de notre mission de service public* », rappelle-t-elle. Delphine Ernotte compte aller plus loin : réactiver le Comité de la diversité qu'elle pilotera dorénavant elle-même, assurer formations et mobilité interne, fixer des objectifs chiffrés, notamment pour la présence d'« experts » à l'antenne. « *Je suis aussi frappée de la méconnaissance que l'on a de ce qui se vit en France quand on habite Paris, souligne-t-elle. Je voudrais tisser plus de liens avec le terrain et soutenir le travail des associations. Et que nous passions ainsi d'une obligation de moyens à une obligation de résultats* ».

LA RADIO EFFACE LES DIFFÉRENCES PHYSIQUES

Les radios françaises auraient-elles plus ou moins de facilité à représenter la diversité que les télévisions ? La question a été posée lors de la troisième table ronde présidée par Marie-Christine Saragosse. La présidente de France Médias Monde y voit « *un outil naturel de la représentation de la diversité* ». En supprimant l'image, « *la radio supprime une première couche de stéréotypes* ». L'altérité est le propre de la radio française, poursuit-elle. Fort de 500 radios associatives dont « *Radio Orient, Beur FM, France Maghreb, Africa N°1* » pour ne citer qu'elles, le paysage radiophonique

de convictions et de scrupules ». Elle appelle à mener « *un travail en profondeur et en réseau avec les écoles* ». Dans cet esprit, France Inter a mis en place l'expérience InterClass' qui fait travailler cette année producteurs et journalistes avec les élèves de cinq classes de banlieues difficiles. Des projets de ce type pourraient répondre, selon elle, au manque de vocations que déplore également Dominique Guihot, du SIRTl. Même si Laurent Bouneau a le sentiment « *qu'au quotidien, cette acceptation de l'autre se fait (...), et que le peuple a beaucoup bougé sur la diversité* », notamment grâce à la victoire à la Coupe du monde de football de 1998.



De g. à dr. : Laurence Bloch, Alain Weill, Marie-Christine Saragosse, Dominique Guihot, Denis Olivennes, Maryam Salehi © Jean-Bernard Vernier/CSA.

français « *donne depuis longtemps la parole à ceux qui ne vont pas sur les grandes chaînes de télévision* ». Maryam Salehi, directrice générale de NRJ Group, la rejoint sur ce point : « *La radio efface les différences physiques* ». N'oublions pas, ajoute-t-elle, que « *les radios musicales sont le lieu privilégié de l'expression de la diversité des cultures et des origines* ». Laurent Bouneau complète ce propos en rappelant que les stations musicales - comme Skyrock dont il est directeur général des programmes - ont justement su s'adapter à la loi sur les quotas musicaux. Si le fonctionnement de la radio facilite l'intégration de la diversité, les intervenants insistent sur l'urgence de faire plus. Laurence Bloch, directrice de France Inter, souligne la complexité de cet enjeu qui demande de faire preuve de « *beaucoup de précaution,*

Alain Weill, président du groupe NextradioTV (BFM et RMC), et Denis Olivennes, président du directoire de Lagardère (Europe 1), se retrouvent quant à eux sur une même méthode : le volontarisme et le pragmatisme. « *Il y a 15 ans, se souvient Alain Weill, RMC a fait le choix de laisser une grande place à l'interactivité. En écoutant les auditeurs, nous avons pris conscience que la France était plus diverse que nous ne le pensions... Naturellement, RMC est devenue une radio ouverte à la diversité.* » Pour sa part, Europe 1 a mis en place un programme d'actions autour de la formation des managers et « *d'un autre recrutement* ». S'est ainsi dessinée « *une sorte de discrimination positive* » à Europe 1, explique Denis Olivennes, où des postes clés ont été confiés en priorité à des salariés issus de la diversité.

METTRE EN SCÈNE DES HÉROS POSITIFS

Lutter contre les stéréotypes et les amalgames : le dernier échange considérait le sujet de façon plus globale. Bouchra Rejani, directrice générale de Shine France et présidente de cette table ronde, s'interroge sur le langage médiatique : « Aide-t-il le citoyen à mieux comprendre la complexité de la société dans laquelle il vit ? (...) Le langage est essentiel. Il

D'autant plus, renchérit Benjamin Stora, que cela répond à une soif du public. Et le président du conseil d'orientation de la Cité de l'immigration de pointer la frilosité des médias - et de l'éducation nationale - vis-à-vis de l'histoire de la France. « Il y a pourtant des héros positifs qui permettraient d'élargir le champ des références, reprend Rachid Benzine. Pourquoi pas une fiction sur Abd El Kader ? ».

représentation des minorités et dans les rôles que les médias leur assignent. Au-delà des rôles positifs et des parcours d'hommes et de femmes emblématiques, « ces hérauts de la diversité, chacun doit pouvoir trouver à l'écran comme à l'antenne un peu de ce qu'il est, de son histoire, de sa réalité et ainsi de son avenir dans notre République », annonçait en ouverture Olivier Schrameck.

En conclusion, Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, a interpellé les médias sur leur rôle citoyen : « La non-représentativité de la diversité à l'écran est une pièce de plus versée au sentiment de relégation, voire d'abandon de certains de nos concitoyens ». C'est un défi à relever qui suppose que soient explorées plusieurs voies : multiplier ce type de rencontres et de lieux d'échanges, y compris dans les territoires et notamment par le biais des Comités territoriaux de l'audiovisuel (CTA) du CSA, établir une convention entre France Télévisions et son ministère sur la représentation de la jeunesse, obtenir de chaque média la fixation d'objectifs en matière de diversité, etc. « Nous devons être tournés vers l'action ». Le ministre, qui s'est félicité de la vivacité des propos échangés, a repris le but énoncé par Olivier Schrameck en début de matinée : « Ressembler à tous pour nous rassembler tous ».

Retrouvez les photos, les vidéos et le résumé de la journée sur www.csa.fr



De g. à dr. : Thomas Guénolé, Jean-Louis Bianco, Benjamin Stora, Bouchra Réjani, Rachid Benzine, Damien Cuier © Jean-Bernard Vernier/CSA.

est le premier vecteur de stéréotypes. Il faut former les journalistes et les sensibiliser à cette question ». Le politologue Thomas Guénolé constate, pour sa part, que les initiatives peuvent être nombreuses : établir des actions de discrimination positive, publier un classement annuel des médias qui discriminent, former les professionnels aux pièges de la rhétorique discriminatoire. « Mais ce qui compte, c'est surtout l'ampleur » de ces actions.

« Le mythe de la diversité n'est pas assez puissant, regrette Rachid Bazine, chercheur à l'Observatoire du religieux et favorable, lui aussi, aux statistiques ethniques. La France se regarde comme un Renoir alors qu'elle a la gueule d'un Picasso ! ». Jean-Louis Bianco, président de l'Observatoire de la laïcité, plaide lui aussi en faveur d'un récit national afin de dépasser les crispations actuelles. Il s'agit de répondre à la grande question identitaire : « Quel projet avons-nous pour la France aujourd'hui ? Il n'y a pas de réponse crédible et partagée ».

La discrimination positive, cela se fait déjà : « C'est dans l'ADN de Numéro 23 », soutient Damien Cuier, directeur général de la chaîne. Pourtant, remarque Thomas Guénolé, encore trop de films français sur la délinquance mettent en scène des jeunes de banlieue. Les derniers résultats du baromètre de la diversité, présentés par Mémona Hintermann-Afféjee, ne manifestent pas d'amélioration flagrante dans la



Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports et Olivier Schrameck © Jean-Bernard Vernier/CSA.